



P R Ô N E

POUR LE CINQUIÈME
DIMANCHE APRÈS PÂQUES.

Sur la confiance en DIEU.

Pater amat vos.

Mon Pere vous aime. (En S. Jean, c. 16.)

QUE ces paroles sont douces ! qu'elles sont consolantes , & qu'elle est aimable la bouche d'où elles sont sorties ! Je vous avoue , mes chers Paroissiens , que je ne saurois les lire sans en être attendri ; car elles ne s'adressent pas seulement à ceux qui eurent le bonheur de les entendre ; c'est à nous que J. C. parle , ainsi qu'à tous ses Disciples , quand il dit : Mon pere vous aime , *Pater amat vos.*

Nous disons , Dimanche dernier , que pour vivre en repos , il faut vouloir ce que Dieu veut ; que tout ce qui arrive , arrive ou parce que Dieu l'ordonne , ou parce qu'il ne juge pas à propos de l'empêcher ; infiniment sage , il ne fait rien & ne souffre rien que pour de bonnes raisons ; infiniment puissant , il tire le bien du mal même , faisant servir jusqu'à nos péchés , à l'accomplissement de ses desseins , à sa gloire & à la sanctifi-

cation des hommes , qui est le grand but de la providence , & la fin de tous ses ouvrages , puisqu'il n'y a rien dans le monde qui ne serve , ou qui ne puisse & ne doive servir au salut de ceux qui veulent se sanctifier. Ainsi , comme notre résignation parfaite aux volontés adorables du Tout-Puissant , est fondée sur ce qu'il a bien fait tout ce qu'il a fait ; de même notre confiance en lui est fondée sur ce qu'il n'a rien fait que pour l'amour de nous. C'est cette confiance , mes chers Paroissiens , que je veux vous prêcher aujourd'hui ; & pour vous l'inspirer je remettrai sous vos yeux trois grandes vérités qui feront votre joie , & vous rempliront de consolation. La première est que Dieu nous aime ; la seconde , qu'il ne nous perd pas de vue un seul instant ; la troisième , qu'il connoît mieux que nous , ce qui est utile ou nuisible au salut de notre ame.

Premièrement Dieu vous aime. Hélas ! mes chers Enfans , comment peut-il se faire que nous ne pensions point à cet amour , pendant que tout nous en parle , & que toutes les créatures sont comme autant de bouches qui nous l'annoncent ? Oui , Seigneur , le ciel & la terre , en publiant la magnificence de votre gloire , publient en même-tems l'amour que vous avez pour nous. Les jours & les nuits se suivent & se succèdent sans interruption depuis six mille ans , pour dire aux hommes que vous les aimez ; le jour l'annonce au jour qui le suit ; & la nuit porte à la nuit suivante les ordres que vous avez donnés pour le service de l'homme. Chaque jour & toutes les heures du jour ; chaque nuit & toutes les heures de la nuit sont de nouveaux bienfaits de votre tendresse paternelle , de nouvelles preuves de votre amour.

I.
RÉFLEXION.

Eh ! quel amour , bon Dieu ! qui veille à tout , qui pourvoit à tout , qui donne tout , & qui se donne lui-même ! quel amour que notre indifférence ne refroidit point , que notre ingratitude ne laisse point , que nos péchés ne rebutent point ! Que dis-je , nos péchés ? ah ! il semble au contraire qu'ils donnent à cet amour de nouvelles forces. Oui , mon Sauveur , quand le pécheur s'égare , c'est alors que vous criez après lui , & que vous le rappelez avec plus de tendresse ; lorsqu'il vous perce le cœur , ce cœur divin , ce cœur qui est tout amour , vous le lui offrez en lui demandant le sien , & en vous plaignant amoureux-ment de ce qu'il vous le refuse , & vous abandonne.

Plus un crime est énorme , plus les remords de la conscience sont vifs ; & parce que les remords ne sont autre chose que la voix de Dieu qui se fait entendre au fond de notre cœur , plus un crime est énorme , plus ce bon pere élève la voix , pour nous reprocher nos égaremens , & nous rappeler aux principes de cette loi éternelle , qu'il a gravée dans l'ame de tous les hommes. Mais les douceurs intérieures , les consolations secretes , l'onction de la grace , la joie du Saint-Esprit , la dévotion sensible , & si je puis m'exprimer ainsi , les plus tendres caresses de J. C , à qui sont-elles prodiguées ? aux pécheurs nouvellement convertis.

Vous savez , mes Freres , les comparaisons dont Dieu s'est servi pour nous faire connoître son amour & les richesses de sa miséricorde ; tantôt c'est un pere qui retrouve un de ses fils qu'il croyoit perdu : voilà mon enfant , ah ! c'est lui-même ; il lui saute au col , le serre entre ses bras : vite , vite , les plus beaux habits , qu'on tue le veau gras , qu'on se réjouisse ; mon enfant , mon cher enfant , je te croyois perdu , te voilà retrouvé , je mourrai content. Tantôt c'est un

Pasteur qui abandonne son troupeau, pour courir après une brebis égarée, qui la retrouve, la charge sur ses épaules, la rapporte au bercait : ma chere brebis, que tu me cause de joie ! je goûte cent fois plus de plaisir pour t'avoir retrouvée, que je n'en aurois eu, si je ne t'avois jamais perdue. Ici, c'est une nourrice qui tient son nourrisson sur ses genoux, l'embrasse, le baise, le flatte, & lui fait mille caresses : là, c'est un époux, dont les délices sont de n'avoir qu'un cœur & qu'une ame avec sa chere épouse. L'Écriture sainte est remplie de comparaisons semblables, & je ne finirois point, si je voulois les rapporter toutes.

Ce n'est point assez, ô mon Dieu, de nous prouver votre amour par les effets & par des bienfaits sans nombre ; comme si vous craigniez que nous en doutassions encore, vous ne cessez de nous dire que vous nous aimez ; vous nous le dites de mille manieres, toutes plus tendres & plus touchantes les unes que les autres.

Trouvez-moi parmi les hommes une amitié qui approche de cet amour ; hélas ! cette amitié ne consiste souvent qu'en paroles & en belles protestations ; quand il faut en venir à l'épreuve, il n'y a plus d'ami ; s'il s'en trouve de véritables, encore faut-il les ménager. Après un certain nombre de services rendus, le crédit s'use, l'amitié se lasse, les protecteurs se rebutent, & quand même on trouveroit des amis qui ne se lassent point, combien des choses qu'ils ne peuvent pas, & dont ils ne sont pas les maîtres ; & néanmoins il y a des hommes en qui nous mettons notre confiance. Jugez delà, mes chers Paroissiens. quelle doit être notre confiance en Dieu, qui peut faire tout ce qu'il veut, qui ne se lasse jamais de nous faire du bien, qui ne sauroit ni nous oublier, ni nous perdre de vue un seul instant.

 II.
 REFLEXION.

ECoutez comme il s'exprime lui-même par la bouche de ses Prophetes : Je suis ton pere , & tu es mon enfant ; ne crains pas que je t'oublie jamais. Une mere peut-elle oublier le fruit de ses entrailles ? & quand même elle l'oublieroit , je ne t'oublierai point. Toutes les pensées de ton esprit , tous les desirs de ton cœur , toutes les facultés & tous les mouvemens de ton ame sont présens à ma pensée ; je t'ai comme gravé sur ma main , pour t'avoir sans cesse devant les yeux.

Quoi de plus capable de dissiper nos craintes , de calmer nos inquiétudes , de répandre la joie & la consolation dans nos ames , que cette pensée ? Dans quelque lieu que j'aïlle , dans quelque situation d'esprit ou de corps que je me trouve , mon Dieu est toujours avec moi ; il me conduit pendant le jour ; il veille à ma garde pendant mon sommeil ; il est présent à mon travail ; il m'accompagne dans mes voyages ; il marche à mes côtés ; il me tient par la main , il guide mes pas. Si je chancelle , il me soutient ; si je tombe , il me relève ; si je m'égaré , il me ramene. Depuis le moment où j'ai été conçu dans le sein de ma mere , ses yeux sont fixés sur moi ; il est aussi attentif à tous mes besoins , que si j'étois la seule créature qu'il y eût au monde ; à quelque heure du jour ou de la nuit que je veuille lui parler , il m'entend , & je suis certain d'être exaucé , si ce que je lui demande est avantageux au salut de mon ame. O le bon ami ! ô le précieux ami , qui peut tout , qu'on trouve par-tout , & qui jamais ne nous abandonne !

Que de cérémonies ! que de mysteres pour aborder un grand du monde ! il faut se présenter plusieurs fois à sa porte , attendre long-tems dans son antichambre avant d'obtenir une courte audience ,

pendant laquelle on vous écoute froidement , & après laquelle on ne se souvient gueres de ce que vous avez dit. Combien d'allées & de venues , d'assiduité , de persévérance , pour obtenir quelque grace de ceux-là même que vous regardez comme vos protecteurs , & en qui vous mettez votre confiance ! Il n'en est pas de même avec vous , ô mon Dieu : si je suis dans ma maison , je n'ai pas besoin d'en sortir pour vous trouver ; & si je suis dans les champs , il n'est pas nécessaire que je vienne vous chercher dans ma maison ; je vous trouve par-tout , & pour m'introduire auprès de vous , je n'ai besoin de personne ; je ne crains ni de vous lasser , ni de vous importuner ; & je crains encore moins que vous ne puissiez pas faire ce que je vous demande , parce que rien ne vous est impossible.

Toutes les fois que les serviteurs de Dieu ont été exposés à quelque grand danger , ou qu'ils ont entrepris par son ordre quelque chose d'extraordinaire , que leur a-t-il dit pour les rassurer , les consoler , pour leur inspirer du courage & leur donner de la force ? rien autre chose , sinon : je suis avec vous ; Abraham , soyez tranquille , faites ce que je vous commande , & ne craignez rien , parce que je suis avec vous. Allez , Moïse , mettez-vous à la tête de mon peuple , tirez-le de l'esclavage , sortez de l'Egypte , humiliez Pharaon , passez la mer rouge , & ne craignez rien , parce que je suis avec vous.

Mes Apôtres , mes chers Apôtres , je vous le dis : vous serez dans le monde comme des agneaux au milieu des loups ; allez cependant , parcourez la terre , portez par-tout ma Croix & mon Evangile , & ne craignez rien , parce que je suis avec vous. Non , Seigneur , s'écrioit le saint Roi David , quand j'aurois à combattre moi seul contre une armée ; quand je marcherois dans les ténèbres les

328 CINQUIEME DIMANCHE
plus affreuses & dans les ombres de la mort ;
je ne craindrois rien , parce que vous êtes avec
moi.

Voilà ce qui donnoit aux Martyrs ce courage ,
cette intrépidité , cette force qui nous étonne.
Dans les prisons , chargés de chaînes , sur les
échafauts , au milieu des flammes , ils conservoient
une ame tranquille , montroient un visage serain ;
& paroissoient insensibles. Le gril embrasé , sur
lequel saint Laurent fut étendu , étoit pour lui , ô
mon Dieu , comme un lit de roses , parce que vous
étiez avec lui.

III.
REFLEXION.

MAis n'est-il pas aussi avec nous , mes Freres ?
pourquoi donc ces inquiétudes qui nous troublent ,
ces soucis qui nous rongent , ces chagrins qui
nous dévorent ? pourquoi tant de crainte dans
les dangers , tant de foiblesse dans les tentations ,
si peu de patience dans nos peines ; c'est qu'au
lieu d'avoir les yeux sur lui , comme il les a con-
tinuellement sur nous , nous ne voyons que les
créatures dont il se sert pour nous éprouver ou
pour nous punir. Nous recevons les biens sans
reconnoissance , & les maux sans résignation , par-
ce que nous ne prenons pas garde à la main toute-
puissante , d'où partent également les uns & les
autres.

Dès qu'une chose nous flatte , nous la désirons ,
nous la cherchons avec ardeur , nous l'attendons
avec impatience ; tout ce qui nous fait souffrir
ou nous humilie , nous le craignons , ah ! nous
le détestons ; il n'y a rien qu'on ne fasse pour
s'en préserver. Nous voulons être nous-mêmes les
arbitres de notre sort , & nous ne voulons pas
nous mettre dans l'esprit qu'il nous arrive presque
toujours de désirer ce qui nous est nuisible , & de
fuir ce qui nous seroit avantageux.

Dieu le fait, mon Enfant; & il n'y a que lui qui sache ce qu'il vous faut, & ce qu'il ne vous faut pas: laissez-le donc faire, & quoiqu'il arrive, reposez-vous-en sur lui avec une entière confiance. Vous êtes pauvre, vous menez une vie dure: ce n'est point par hasard que vous êtes pauvre, pendant que d'autres sont à leur aise; c'est par un ordre exprès de la providence, qui fait que la pauvreté vous est nécessaire, parce que si vous aviez été riche, vous vous seriez damné par l'orgueil, la vanité, l'ambition, l'impudicité, le libertinage & mille autres vices, dont la pauvreté vous a garanti. Vous courez depuis long-tems après une place à laquelle vous ne sauriez parvenir; c'est Dieu qui ne le permet point, parce qu'il voit que vous la rempliriez mal, & que vous n'y feriez pas votre salut. Vous étiez à votre aise, & voilà une banqueroute qui vous ruine; il vous falloit ce malheur pour vous détacher des richesses. Vous avez des ennemis qui vous tendent des pièges, qui vous persécutent & vous tourmentent; ces ennemis vous sont nécessaires pour vous rendre circonspect, pour éprouver votre charité, pour exercer votre patience. On a noirci votre réputation; tant mieux, il falloit cela pour abaisser votre orgueil & vous humilier. Que fais-je enfin? c'est une maladie, une mort, une perte qui vous désolent, & vous êtes inconsolable: mon pauvre enfant, si vous saviez tout le bien qui peut en revenir à votre ame, vous seriez bien-tôt consolé, vous vous réjouiriez, au lieu de vous abandonner au chagrin comme vous faites.

Un petit enfant trie, parce que sa mere lui arrache des mains un couteau avec lequel elle prévoit qu'il se seroit blessé; un autre ne se sent pas de joie, quand on lui donne pour l'amuser une chose qui brille ou fait du bruit; vous lui

voyez donner toute l'attention dont sa petite ame est capable à construire un château de cartes ou à bâtir une maison de bûche ; voilà précisément ce que nous sommes , des enfans : nous courons après des miseres , nous jugeons des biens & des maux , comme les aveugles jugent des couleurs ; delà vient que la plupart du tems , comme nous disions Dimanche dernier , ce qui devrait nous affliger , nous réjouit , & ce qui devrait nous réjouir , nous afflige.

Uniquement occupés des choses de ce bas monde , nous ne comptons pour rien les richesses de la grace. Excessivement sensibles à toutes les peines qui nous arrivent , nous ne sentons pas les avantages qu'elles peuvent nous procurer. Courant comme des insensés , après tout ce qui flatte nos goûts & nos passions , nous ne faisons pas réflexion combien ce que nous désirons si fort , nuiroit au salut de notre ame.

Puis donc que nous sommes malheureusement ainsi faits , aveugles sur ce qui nous regarde , prenant le bien pour le mal , & le mal pour le bien , laissons-nous conduire comme des enfans dociles à ce pere infiniment bon , qui nous aime comme la prunelle de ses yeux , qui veille continuellement à notre garde , qui ne permet & n'ordonne rien qui ne puisse servir à la sanctification de nos ames. Ne nous embarrassons que d'observer avec fidélité les saints Commandemens , & du reste mettons notre sort entre ses mains , avec toute la confiance que mérite un pere aussi tendre , aussi puissant & aussi sage.

Donnez-la-moi , grand Dieu , donnez-la-moi cette confiance , en me remplissant de votre amour , & d'un amour qui réponde à celui que vous avez pour moi. Confiance précieuse , qui dissipe mes craintes , qui bannisse mes inquietudes , qui anéantisse mes désirs , qui calme mes

passions, qui répande dans mon ame cette douce tranquillité, sans laquelle il n'y a pas de bonheur sur la terre. Que mes yeux, ô mon Dieu, soient continuellement sur vous, comme les vôtres sont sur moi; que je vous voie sans cesse à mes côtés, afin que la pensée de votre divine présence soutienne ma foiblesse, ranime mon courage, me console dans mes afflictions, & me remplisse d'une telle confiance en vous, que rien au monde ne soit capable ni de m'abatre, ni de m'effrayer !

Mes chers Enfans, mettez toute votre confiance en Dieu; je ne connois pas de moyen plus sûr pour vivre heureux dans ce monde, & arriver au bonheur éternel que je vous souhaite.

